

# PRÉCARITÉ

# DES JEUNES

interpell' *action*  
portée par **LES AMO DE BXL**

## Quelle évolution ?

Résultats du sondage  
réalisé par le Collectif des AMO bruxelloises  
auprès d'acteurs sociaux en lien avec la jeunesse  
en Fédération Wallonie-Bruxelles

Analyse du CERISES - AVRIL 2019  
Lyazid Hassaini et François Gillet

Partenariat entre le Collectif des AMO bruxelloises et le CERISES

**HE2B**  
**CERISES**



## Table des matières

1. Introduction :.....	
2. Méthodologie de récolte de données :.....	
2.1. Outils de récolte de données :.....	
2.2. Public visé :.....	
2.3. Le territoire sur lesquels les répondants œuvrent :.....	
2.4. Timing de l'enquête.....	
3. Analyse des données.....	
3.1. La prévention :.....	
4. L'évolution de la situation de jeunes :.....	
4.1. L'évolution sociétale :.....	
4.2. L'appréciation d'une évolution « positive » :.....	
4.3. L'appréciation d'une évolution « négative » :.....	
4.4. L'appréciation d'une évolution « autre » :.....	
5. Développement du contenu des réponses :.....	
5.1. En ce qui concerne l'appréciation positive :.....	
5.2. En ce qui concerne l'appréciation négative :.....	
5.3. En ce qui concerne l'appréciation « autre » :.....	
6. Conclusion :.....	

## 1. Introduction :

Le monde associatif des AMO de Bruxelles interpelle.

Le collectif des AMO de Bruxelles, regroupant l'ensemble des associations d'Action en Milieu Ouvert de la capitale, est allé à la rencontre des intervenants sociaux qui œuvrent au sein des AMO et d'autres services sociaux de la région de Bruxelles et d'une partie de la Wallonie.

Il a pu rencontrer, écouter et interviewer une palette assez représentative des différents secteurs œuvrant en milieu ouvert. Les travailleurs sociaux des différents services rencontrés sont des observateurs privilégiés. Ils interviennent en première ligne, voient, entendent, écoutent et accompagnent. Dès lors, ils observent en temps réel les évolutions de notre société et les conséquences que celles-ci peuvent générer sur le quotidien des jeunes, de leurs familles et des différents services qu'ils fréquentent : école, services sociaux, centres de loisirs, services de santé etc...

Voici un extrait du communiqué de presse qui a officiellement lancé cette opération en janvier 2019.

«Le collectif des AMO de Bruxelles, avec le soutien d'Interpel'Amos (regroupant des services issus de l'ensemble de la Wallonie), en partenariat avec l'Institut Defré de la Haute Ecole de Bruxelles-Brabant (HE2B) et le C.É.R.I.S.È.S. (**Centre d'études et de recherches sur les interventions socio-éducatives**), a mis en place un processus de récolte de témoignages à destination des travailleurs de tous secteurs en contact professionnel avec des jeunes ou des familles, afin d'objectiver à plus grande échelle nos constats. Notre constat est qu'une bonne partie de nos concitoyens, peu au fait de ces réalités sociales ne mesure pas l'ampleur des dérives actuelles.

Notre objectif est qu'en les rendant visibles cette enquête puisse susciter une prise de conscience qui puisse inspirer la société en profondeur et infléchir les opportunités politiques futures. »

Le collectif a donc procédé une enquête ouverte aux nombreux intervenants sociaux des différentes AMO et autres services de la région de Bruxelles œuvrant dans divers secteurs d'intervention. Cette enquête a été réalisée sous forme d'un questionnaire en ligne ouvert à toute personne intéressée et concernée par cette thématique de la précarisation des jeunes vue par les travailleurs sociaux. En parallèle des personnes volontaires ont été interviewées par oral et enregistrées sous formes de fichiers audio. D'autres enfin ont produit une interpellation libre sous forme de vidéo.

**L'objectif principal** est de réaliser un état des lieux de la situation des différents publics des jeunes, de leur famille et de leurs proches en souffrance, sur la région de Bruxelles et de Wallonie, et plus particulièrement la zone du croissant pauvre de Bruxelles.



## 2. Méthodologie de récolte de données :

### 2.1. Outils de récolte de données :

Il a été procédé à un sondage proposant trois modalités de recueil des réponses.

#### 1. Questionnaires en ligne invitant à répondre à 2 questions :

- **Considérez-vous que votre travail comporte une part préventive ?**
- **Constatez-vous une évolution dans les situations de vie des jeunes et/ou des familles que vous rencontrez lors de vos pratiques professionnelles.** *(Il s'agit donc bien ici de s'interroger sur les causes de la précarité, non sur le bénéfice de vos actions).* Cette évolution est-elle globalement positive ou négative ?

#### 2. Des interviews enregistrés en format audio reprenant les 2 questions du questionnaire + commentaires supplémentaires possibles

Concrètement : une rencontre interview durant laquelle les intervenants s'expriment :

- soit en répondant aux 2 questions de l'interview autour desquelles ils élaborent ensuite s'ils le souhaitent.
- soit à un thème propre au travail de leur service qui est alors la porte d'entrée de leur réponse.
- 

#### 3. Des interpellations libres en format vidéo auto-produites par les répondants.

Concrètement : Les travailleurs sociaux déposent sous format une interpellation en invitant à la réflexion sur certains aspects spécifiques.



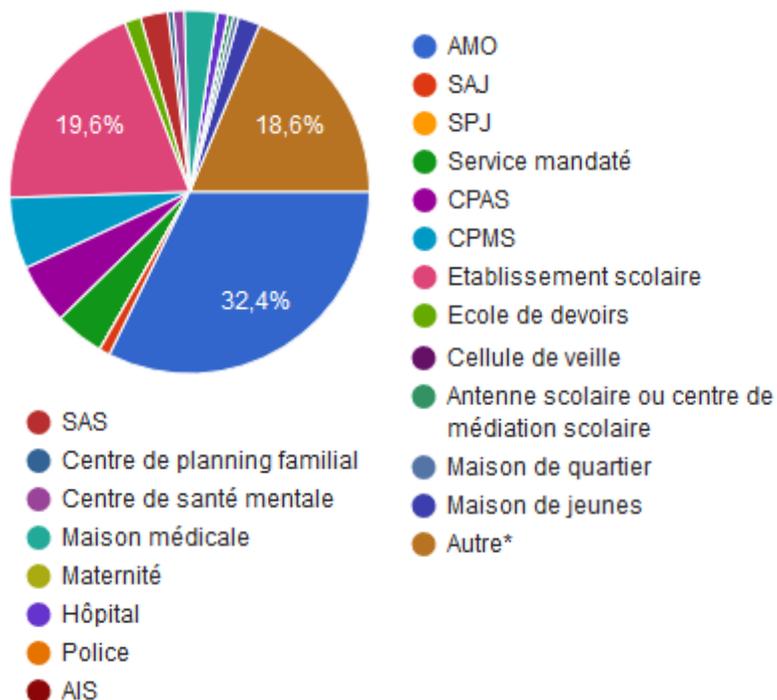
## 2.2. Public visé :

Les travailleurs sociaux de Bruxelles et Wallonie en lien avec des jeunes et des familles.

### Nombre total de répondants : 254

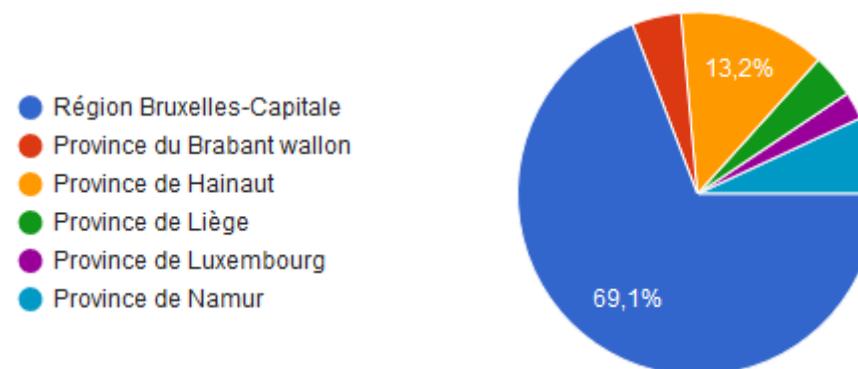
-questionnaires écrits : 204  
-Interviews en vidéo 15  
-Interviews en audio 35

### Différentes associations au sein desquelles œuvrent les répondants :

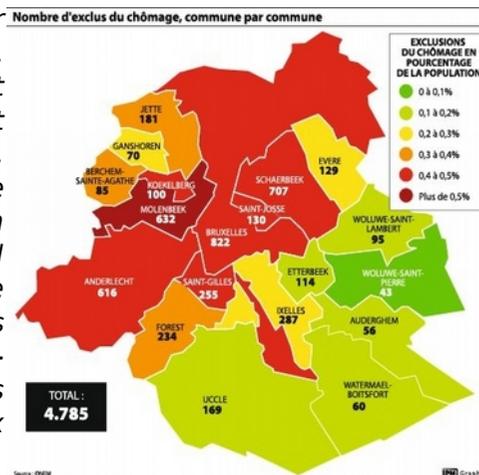


## 2.3. Le territoire sur lesquels les répondants œuvrent :

Concernant la région de Bruxelles-Capitale, comme dit plus haut, les témoignages viennent dans leur toute grande majorité du dit « Croissant pauvre » principalement délimité en rouge ci-dessous.



Si l'on observe par exemple le nombre d'exclus du chômage : sur les 4.785 Bruxellois exclus en 2015, première année où la mesure est entrée en vigueur, 3.011 habitaient Forest (234), Anderlecht (616), Molenbeek (632), Bruxelles-ville (822) et Schaerbeek (707). Il ressort le chiffre de 63 % du total des exclusions, lequel peut encore grimper à 73 % en incluant les habitants de Koekelberg (100), Saint-Gilles (225) et Saint-Josse (130), les trois autres communes du fameux Croissant pauvre. (Source ONEM)



## 2.4. Timing de l'enquête

L'enquête a été lancée par le collectif bruxellois des Amos fin janvier et est restée ouverte jusqu'au 31 mars 2019.

L'analyse des données a été ensuite confiée au centre Cérises - HE2B qui a produit le présent rapport d'analyse le 19 avril 2019.

### 3. Analyse des données

**L'analyse des données s'est faite sous la forme d'une analyse de contenus des réponses obtenues tant dans leur forme écrite, qu'orale et audio-visuelle.**

Il est important de noter que chaque médium utilisé a apporté des caractéristiques particulières dans la qualité des réponses obtenues :

- **l'écrit** permettant aux répondant de détailler plus finement (plus cérébralement...) des caractéristiques spécifiques des jeunes qu'ils rencontraient ainsi que de leurs milieux de vie.
- les fichiers **audio** permettant de développer plus spontanément (plus intuitivement...) un thème qui les touchait plus.
- les fichiers **vidéo** reflétant le plus clairement l'expression émotionnelle des répondants, dont l'émotion était parfois bien compréhensible vu la lourdeur des thèmes abordés.

Le focus est porté sur le contenu des réponses aux deux questions étant entendu que ce contenu amène parfois des digressions qui n'étaient pas directement attendues. Celles-ci se révèlent pourtant souvent utiles pour éclairer le vécu qu'ont les jeunes de leur précarisation.

#### **1. Considérez-vous que votre travail comporte une part préventive ?**

Cette question a entraîné des réflexions sur les sous-thématiques suivantes :

- la prévention fait-elle partie de l'approche de l'institution, et dans quelles proportions ?
- la prévention, est-elle possible, organisée, efficace ?
- la prévention est-elle encouragée, soutenue par l'institution ?
- comment cette prévention se vit-elle dans le temps de travail, et en articulation avec la temporalité des jeunes ?

**2. Constatez-vous une évolution dans les situations de vie des jeunes et/ou des familles que vous rencontrez lors de vos pratiques professionnelles avant votre intervention ?**

*(Il s'agit donc bien ici de s'interroger sur les causes de la précarité, non sur le bénéfice de vos actions).* Cette évolution est-elle globalement positive ou négative ?

Cette question dans sa formulation a amené des réponses dans une double dimension :

- les répondants décrivent de manière détaillée l'état de précarité qu'ils observent chez les jeunes qui viennent les rencontrer. A cette occasion ils évoquent fréquemment les conditions de vie des jeunes concernant le logement, l'accès à la culture, les soins de santé, l'école et la scolarité, les perspectives d'emploi. La perception d'une toute grande majorité des professionnels ayant répondu à cette enquête est que tout ceci évolue dans le mauvais sens pour une certaine jeunesse, et tout particulièrement pour celle qui habite dans le croissant pauvre de la région de Bruxelles capitale. Nous allons voir ceci plus finement dans la suite
- les répondants n'ont pu s'empêcher (malgré que la question les en détourne à priori) de parler de l'impact de leur travail. Nous avons aussi rendu compte de ceci dans notre analyse vue que cet aspect a occupé un espace non négligeable. En fait l'impression d'ensemble qui ressort de notre analyse était que ces professionnels du social ne pouvaient s'empêcher d'articuler les constats qu'ils faisaient sur la précarisation des jeunes avec les modalités de leur intervention.

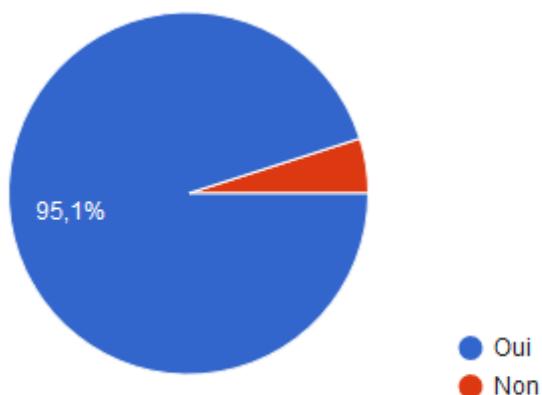
Un peu comme si le problème posé leur donnait très envie de parler des « réponses » qu'ils y proposaient dans leurs différents services. Tout en restant très lucides sur les résultats obtenus au regard de l'importance du problème ...



### 3.1. La prévention :

**Considérez-vous que votre travail comporte une part préventive ?**

**Réponses :**



**Quelques « définitions » de la prévention données par les répondants dans le déroulé de leurs réponses :**

- Une action qui permet aux gens qui y participent de faire un pas de côté, et de prendre conscience de ce qu'ils vivent et donc de pouvoir faire le choix de changer. La prévention est un échec lorsque l'individu devient ou reste un bouchon qui est entraîné par le courant.

- Aller à la rencontre des gens (s'intéresser aux personnes, enfants, adolescents, adultes, plus âgés). Leur donner une place. Montrer qu'elle est réelle, qu'il y a quelque chose pour eux dans ce monde.
- Développer l'estime de soi. Permettre aux jeunes de trouver dans le regard de l'autre un regard positif, soutenant ...
- C'est d'abord s'adresser à des personnes qui risquent d'aller plus mal. On voit quelque chose qui commence... et sur quoi on a les moyens d'agir.
- Réfléchir à des pratiques qui vont permettre aux populations de ne pas se retrouver dans des situations conflictuelles, compliquées, en difficulté.
- Nous pouvons tous faire de la prévention à notre niveau d'action, là où on est, dans notre situation, pour essayer d'éviter des situations compliquées.
- La prévention, ce ne doit pas être quelque chose qui doit être imposé, mais quelque chose qui doit être coconstruit. Il peut y avoir des lignes directrices en amont (penser les animations, formaliser, émettre des concepts) mais ensuite, dans l'application, c'est toujours en co-construction avec le public (les jeunes, les centres, les écoles). Ça ne peut jamais être à sens unique, toujours en négociation avec le public concerné ! Et de manière bilatérale, en essayant de recueillir des informations. Il n'y a rien de pire qu'une démarche préventive qui se pense de manière unilatérale qui veut imposer une manière de penser et qui ne se nourrit pas en retour de la manière dont le public conçoit et vit les problématiques.
- Anticiper ce qui pourrait être néfaste. Anticiper, prévenir ce qui pourrait être moins bon pour le développement des jeunes.

Ces définitions viennent plus dans les interviews à l'oral où les personnes s'interrogent elles-mêmes (ou sont relancées par l'interviewer) sur le thème ; « mais au fait de quoi parle-t-on quand on parle de prévention ? »

**La prévention est présente dans l'ensemble des actions des répondants, c'est une évidence.** Même si les propos sont assez pessimistes concernant le temps accordé au travail préventif en regard de l'importance de ce qu'il y aurait à faire.

Beaucoup de témoignages vont dans le sens que « oui c'est une partie essentielle du travail social que de faire de la prévention ». Mais qu'étant de plus en plus pris dans l'urgence, une grande partie du temps (quand ce n'est pas tout le temps) de travail est occupé à gérer ces urgences. Exemples de dépannages scolaires d'urgence très demandés dans les écoles de devoirs un ou deux mois avant le CEB...

On a l'impression que la temporalité se resserre et donc que la pression augmente.

Or, Une grande part du travail social et particulièrement du travail socio-éducatif est préventive - **tout ce qui touche à l'éducation est aussi préventif...**

Donc cela demande du temps. Et cette question de temporalité devrait être intégrée aussi à l'école, aussi dans les familles. Il y a un véritable appel à une **pédagogie du ralentissement** dans une société où tout s'accélère...

#### Exemples choisis :

En SAS (*Service d'accrochage scolaire*) « Nous travaillons avec des jeunes qui sont en décrochage depuis longtemps (très rare qu'un jeune nous sollicite après qlq mois de décrochage).

Nous rencontrons 2 types de décrochages : des jeunes qui ne sont plus à l'école (phobie, introversion, peurs...) et des jeunes exclus à la suite de comportements. A ce niveau-là, ce n'est pas de la prévention (pas de première ligne en tout cas). »

En CEC (*Centre d'Expression et de Créativité*) « Oui nous faisons de la prévention dans les ateliers RAP par exemple, en fonction des thèmes qui sont travaillés, cela implique les jeunes dans des thématiques qui les mettent en scène : les jeunes écrivent et pensent grâce à l'écriture ! (Ex. : un atelier d'écriture, 'comment je vis ma commune ?'). Le thème le plus récurrent @ la différence des genres, différences entre hommes et femmes, sentiment d'injustice inégalité vis-à-vis des garçons. »

« La prévention peut intervenir si, à la place d'enfermer le jeune, on essaye de le réinsérer familialement, pour qu'il puisse réparer ce qu'il a commis soit auprès des victimes par des médiations, soit en réparant au niveau symbolique par des travaux d'intérêt général. C'est une punition oui, mais elle est support de réflexion avec le jeune au regard de l'acte qu'il a commis. »

« En SAS, on accueille des jeunes en décrochage, c'est un espace pour déposer, prendre du recul par rapport à leur situations scolaire, sociale, familiale, ... pouvoir se poser des questions. Surtout s'exprimer via plusieurs outils proposés @ce serait plus intéressant de prévenir dès l'école, l'école est un lieu où la prévention doit se mettre en œuvre ainsi que dans les familles, il y a beaucoup de familles qui sont assez démunies face à des problématiques sociales devenues complexes. »

« Le travail social est la conséquence d'un manque de prévention. »

« La prévention est évidente, il faut la mettre en œuvre coûte que coûte et ne pas penser que la plupart des jeunes s'en sortent. »

« Oui, On y réfléchit, ça nécessite encore du travail, **c'est de l'intelligence collective**, il faut tout mettre en commun, les

structures qui y travaillent et partager .... On continue à y travailler, L'évolution ne doit pas nous empêcher d'y travailler. C'est de l'intelligence collective. »

La prévention s'exprime, chez ces professionnels au travers **d'une posture d'abord.**

Une posture dans laquelle ils agissent au cœur même de ce que signifie leur travail : à savoir une présence réelle aux jeunes à des moments où ceux-ci en ont besoin ainsi qu'une capacité d'écoute inlassable et bienveillante.

Plus que tout il s'agit de construire des stratégies de **rencontres** qui permettent d'écouter le jeune au cœur de ce qu'il a à dire (et non pas de ce qu'il pense devoir dire pour « être bien vu »).

« Accompagner le jeune

La question du lien et de la confiance revient fréquemment comme condition sine qua non pour pouvoir travailler la prévention. Et donc l'importance aussi de ne pas « chipoter avec la loi sur le **secret professionnel** »<sup>1</sup> comme on le fait actuellement.

Bien au-delà d'un accueil moralisateur, il s'agit, une fois la rencontre effectuée, **d'accompagner** :

« Accompagner se concrétise dans une pratique de cheminement qui renvoie à l'éthique : commencer quelque chose ensemble ». Accompagner est un « entre-deux » qui implique et qui peut se comprendre, entre, d'une part, une liberté nécessaire à préserver et à encourager et, d'autre part, une vigilance, une veille, qui peut amener le professionnel à intervenir dans et à propos de l'espace privé de la personne. »<sup>2</sup>

La réussite de cette rencontre et de cet accompagnement se joue donc dans une sorte de **synthèse du corps, du cœur et de l'esprit**, bref dans une posture humaine.

La posture humaine, voilà, le mot est lâché. Au cœur même du social, là où ces professionnels rencontrent la « misère du monde » des jeunes, ils attirent l'attention sur l'importance de revenir à l'humain de le remettre au centre de ses interventions si l'on veut encore pouvoir parler de travail social.



<sup>1</sup>Art 458 du code pénal

<sup>2</sup>Rullac S et Ott R Dir. Dictionnaire du travail social

## 4. L'évolution de la situation de jeunes :

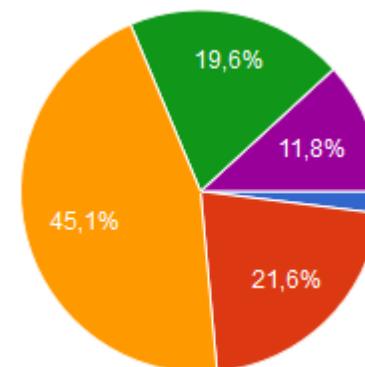
### 4.1. L'évolution sociétale :

**Constatez-vous une évolution dans les situations de vie des jeunes et/ou des familles que vous rencontrez lors de vos pratiques professionnelles avant votre intervention ? (IL S'AGIT DONC BIEN ICI DE S'INTERROGER SUR LES CAUSES DE LA PRÉCARITÉ, NON SUR LE BÉNÉFICE DE VOS ACTIONS.) Est-elle globalement positive ou négative ?**

*Remarque : les répondants posent tant un regard sur l'évolution des réalités et des conditions d'existences de leur public, que de leur condition de pouvoir accompagner et œuvrer pour le progrès de leur public  
Dès-lors, nous proposerons également un temps d'arrêt sur l'évolution de la capacité d'agir des travailleurs sociaux en milieux ouverts*

La lecture de ce tableau est sans appel, l'évolution ... est jugée négative à très négative pour près de 65 % des intervenants sociaux répondants.

**Les répondants se trouvent en première ligne, ils voient, entendent, écoutent ... et accompagnent les personnes dont ils évoquent la réalité ici !**



- Très positive
- Positive
- Négative
- Très négative
- Autre (si votre perception est plus complexe)

**De manière générale :**

#### **4.2. L'appréciation d'une évolution « positive » :**

Ce n'était pas attendu, mais à cette question, les répondants ont surtout souhaité mettre le focus sur l'évolution du jeune et de sa famille à partir du moment où il est accompagné par la structure.

Ce qui est « in fine » logique, car ces travailleurs de première ligne, semblent rencontrer essentiellement des publics défavorisés, caractérisés par un indice socioéconomique très faible, en prises avec une multitude de problèmes complexes, (Cf. introduction de ce document - le croissant pauvre de Bruxelles). Difficile pour les travailleurs d'apprécier cette évolution positive (si elle l'est), d'une part, parce que cette « destinée » de contexte professionnel précarisé semble naturellement contaminer le contenu de leurs réponses, et d'autre part, parce que la plupart n'a pas le recul nécessaire pour pouvoir apprécier l'évolution positive qui se serait réalisée dans une période plus ou moins longue jusqu'à aujourd'hui.

Les réponses qu'ils apportent permettent néanmoins de dresser un certain constat d'évolution positive si l'intervention sociale peut se développer sur 2 ou 3 ans.

Enfin, au vu de la lourdeur d'ensemble des résultats de cette enquête (Cf. appréciation négative), le regard positif nous offre de pouvoir apprécier l'efficacité et les progrès réalisés par les usagers qui ont cheminé avec les travailleurs sociaux vers un objectif de progrès.

Les interviews révèlent le même constat, les travailleurs sociaux peinent à identifier une évolution positive.

Autrement dit, les répondants portent un regard positif sur les effets de leur action, ils postulent que l'accompagnement qu'ils ont prodigué a des effets positifs et a permis à de nombreux jeunes et leur famille de pouvoir progresser vers un mieux ou une résorption complète du problème.

Une partie des réponses reçues insiste sur l'évolution globale des situations des jeunes et de leur famille.



### 4.3. L'appréciation d'une évolution « négative » :

On constate une augmentation des situations de souffrance et de précarité.

L'appréciation d'une évolution très négative trouve son ferment dans :

« La condition humaine qui dans certains cas, est dramatique, il ne s'agit plus d'urgence à traiter pour les personnes en souffrances, mais « d'éteindre un feu »<sup>3</sup>. Ces constats sont récurrents depuis de nombreuses années, le sentiment que rien de concret ne soit entrepris consterne les travailleurs sociaux.

Les situations complexes inscrivent le public dans le sentiment « d'inextricabilité », « d'impossibilité » et réduisent, chez les usagers, la foi qu'il peuvent avoir en des perspectives meilleures, il apparaît que cela affecte également une partie du public moins ou non désocialisé.

Ce constat est sans appel, comme évoqué ci-dessus, ces travailleurs de première ligne, semblent rencontrer essentiellement des publics défavorisés, caractérisé par un indice socioéconomique très faible, en prises avec une multitudes de problèmes complexes. La dimension très négative pourrait se résumer au regard de la réponse d'un travailleur social : « désaffiliation sociale, scolaire, culturelle, repli communautaire, désinformation généralisée, manque de perspectives, projets inexistantes, détresse généralisée, exclusion sociale, accroissement du déterminisme social, effets toxiques d'un environnement hyper sécuritaire, et j'en passe ». (TN 01)



<sup>3</sup>Un travailleur social AMO - MJ

#### 4.4. L'appréciation d'une évolution « autre » :

(ni négative ni positive... où les deux)

**Ces réponses viennent principalement de contextes d'intervention plus complexe. Ils rendent compte d'une évolution conditionnée.**

Les réponses de cette catégorie pointent directement **des causes** d'une évolution avortée, stagnante ou négative.

Ce sont également des réponses qui insistent et souhaitent rappeler la **fragilité des publics** même s'ils évoluent positivement. On peut observer chez l'utilisateur un potentiel, mais encore vulnérable car non affranchi, l'utilisateur expérimente un rapport à l'action qui donne des résultats (des petits succès)<sup>4</sup> mais qui mettent à l'épreuve sa vulnérabilité (craintes, anxiété, échecs, ...) et demande à être soutenu !

Ces réponses mettent en évidence **l'équilibre fragile des personnes** (usagers) qui découvrent leur potentiel (dans l'action) et acceptent ou osent prendre le risque de s'engager dans un processus de réhabilitation ou de résolution (19)

Dès-lors, les réponses formulées révèlent la réussite d'un progrès **conditionné par un accompagnement ou un aménagement adéquat !**

Le progrès est conditionné par ce qui pourrait constituer un « plus », évident élémentaire, nécessaire et fondamental « Cf. Vygotsky (ZPD), ou ... »

Cette condition si elle ne n'est pas rencontrée, devient alors potentiellement la cause d'une évolution avortée ou négative !

Sans cette condition, difficile pour les répondants de prédire l'évolution des jeunes dans leur environnement !



<sup>4</sup>Le Bossé Yann « l'approche centrée sur le DPA-PC »

## 5. Développement du contenu des réponses :

Ces différents niveaux de qualification de l'évolution des situations peuvent s'affiner et se décliner selon les raisons qui expliquent cette appréciation par les répondants par une détérioration parfois très grave des dimensions suivantes :



### 5.1. En ce qui concerne l'appréciation positive :

#### Liste des thèmes présentés positivement dans les réponses

*Pour rappel elle concerne principalement l'appréciation positive faite par rapport aux résultats des interventions sociales.*

#### **Des aspects concrets d'amélioration des situations**

**La satisfaction des usagers**

**Précarité**

**Satisfaction des besoins primaires**

**Statut**

**Logement**

**Accès à la culture**

**Relationnel**

**Isolement**

**Le réseau**

#### **Des aspects concrets de développement personnel des usagers**

**Motivation**

**Engagement**

**Epanouissement / développement de la personne**

**Hygiène de vie**

**Développement de compétences**

**relationnelles**

**Développement de l'esprit critique**

**Relationnel**

**Appréciation de soi / Estime de soi**

## Commentaires :

Des aspects concrets d'amélioration des situations

### **La satisfaction des usagers** : (1)

- Satisfaction clairement exprimée par les usagers (1)
- L'accueil, l'écoute, la rencontre = mobilisation temporelle des usagers + patience des usagers (21)

### **Précarité** : (3), (18), (21), (38),

- Solvabilité progressive retrouvée, (3)
- Plan d'apurement de dettes (31),
- Source de revenu plus stable !
- Hygiène de vie

**Satisfaction des besoins primaires** ® (réseau) (21), (23),

- Alimentation !
- Hygiène corporelle (23)
- Hygiène de vie
- 

### **Statut** : (7), (3), (16), (18), (32), (TP 3)

- Régularisation administrative communale / allocataires sociaux /
- Régularisation administrative (titre de séjour)
- Élève régulier - obtention du diplôme !
- Scolarisation des enfants réfugiés ou autres (32)
- Réinsertion (10), (18)
- Emploi
- Art 60

- Conflit Identité culturelle et enjeux culturels (26)

### **Le logement** : (3), (9),

- Régularisation administrative (3), (4),
- Accès à un logement (jeune en autonomie)

**L'école** : (7), (9), (16), (18), (27), (28), (29), (32), (39), (43), - (TP 3),

- Restauration d'une situation initiale compromise - équilibre rétabli (2),  
Restauration du statut d'élève régulier  
Fréquentation scolaire régulière réelle et soutenue - Rescolarisation
- Implication dans les activités
- Attitudes positives, comportements positifs
- Réinscription scolaire - au sein d'une école qui accepte
- Obtention du diplôme
- Inclusion (primo / handicap / ... interculturalité, inter spiritualité)
- Dialogue école / jeune - école / famille - école /AMO ....

### **Accès à la culture**<sup>5, 6</sup> : (5), (33), (40), (42)

- Activités extra-scolaires les mercredis, les samedis
- L'expression artistique

### **Relationnel** : (9), (10), (20), (31), (25), (26)

- Communication et discussion se réalisent sereinement (famille / jeune et famille / jeune et structure ...)
- Conflit d'identité culturelle et enjeux culturels (26)

### **Isolement**<sup>7</sup> : (20)

- Accompagnement et aide à domicile accordée et pleinement réalisée

**Le réseau** : (25), (26), 35),

<sup>5</sup>« Médiation à propos des sujets d'actualité dans le cadre des collections du musée », (33)

<sup>6</sup>« La plupart du temps les jeunes que nous suivons développe une meilleure estime d'eux via les ateliers qu'ils suivent. Leur rapport à l'adulte change de manière positive pour la plupart au sein de la structure en tout cas » (42)

<sup>7</sup>« Aide à domicile pour personnes isolées permet un maintien à domicile, évite les hospitalisations, permet de maintenir la socialisation et donc effet positif sur bien-être général (mental et physique) » (20)

- L'efficacité passe par la capacité de réorienter vers les expertises reconnues quand cela est nécessaire ! - Cela maintient les usagers (jeunes et parents) dans un processus dynamique mobilisateur et motivant.
- Familles d'accueil

### Des aspects concrets de développement personnel des usagers

#### Motivation : (7),

- Étape par étape -
- Un petit succès à la fois

#### Engagement (40), (TP 3)

(Condition – cause : réciprocité)

- École qui accepte inscription / de s'engager avec un élève en décrochage (4), (37)
- Persévérance des jeunes (7)
- Implication dans les activités scolaires @ apprentissages positifs
- Réinvestissement d'un projet en souffrance (11)
- Fréquentation régulière du jeune (40)

#### Épanouissement<sup>8</sup> / développement de la personne : (5), (24), (27), (28), (29), (38), (40), (42),

- Expériences socialisante positive<sup>9</sup> et valériantes (5)  
 Activités extra-scolaires les mercredis, les samedis  
 Camp de quartier  
 Échanges inter quartiers  
**Ces activités ont un caractère préventif** « Cela permet l'amélioration des liens entre les jeunes et ce qui les entourent... Cela permet l'amélioration

8« le fait qu'un jeune se revalorise par rapport à une création artistique partagée avec un public - le retour à un équilibre social par la participation à un projet qui le valorise - un équilibre et une fréquentation régulière à un projet qui permet de retrouver un rythme social et/ou scolaire », (40)

9« Un regard différent, une ouverture d'esprit et un esprit critique » (24)

les liens entre les jeunes et ce qui les entourent » (5),

- L'expression artistique
- **Développement de compétences relationnelles** (un peu de savoir-vivre)
- Sensibilité retrouvée pour certaines valeurs (ex : respect !)
- **Développement de l'esprit critique**
- **Hygiène de vie**

#### Relationnel : (9), (10), (31), (36)

- Relation positive entre le jeune et sa famille
- Meilleure entente familiale (31)
- Confiance se réinstalle progressivement, meilleure appréciation de soi et confiance en soi
- Nourritures affectives et relationnelles d'une famille d'accueil

#### Appréciation de soi / estime de soi : (23), (34),

- Passage à une pratique d'autonomie financière socialement acceptées !



## 5.2. En ce qui concerne l'appréciation négative :

### Liste des thèmes présentés négativement dans les réponses

#### **Complexification des situations / La condition humaine**

**Désaffiliation** : sociale, scolaire, culturelle, ...

**Précarité sociale** : financière, économique, logement, emploi

#### **Satisfaction des besoins de base**

**L'accès aux ressources** scolaires, logement, aide sociale, besoins primaires

**Statut** / juridique

**Scolaire** : déscolarisation, décrochage, absentéisme scolaire, paupérisation des étudiants

**Instruction / éducation** : soutenir l'école, lieu de prévention et d'émancipation !

#### **La détresse des familles**

#### **Détresse des jeunes**

#### **Jeunes sans domicile / de la rue**

**Fragilité psychique** : troubles psy et psychiatriques

#### **Perte de l'estime de soi**

#### **Isolement**

#### **Migration / Populations migrantes**

#### **Structures et systèmes d'assistances ou de solidarités défailants !**

**Migration institutionnelle** : le travail en réseau

**Sentiment de n'avoir aucune perspective de mieux**

**Absences de perspectives** : professionnelles, scolaires,

**La débrouille** : économie parallèle,

**Les jeunes abandonnés par la société ?**

**La question du genre !**

### Commentaires :

#### **Complexification des situations / La condition humaine :**

##### **Pour le public :**

On observe une dégradation des conditions de vie des jeunes et des familles, la pauvreté augmente, génère d'avantage d'exclusion et s'exprime sur différents modes (Cf. point relatif à la précarité, ci-dessous). Les familles sont désemparées, ignorent les informations utiles et les personnes ou services qu'ils peuvent solliciter.

Les familles subissent parfois une forme de migration institutionnelle, qui consiste à les orienter régulièrement vers d'autres services (plus compétents !).

Les situations (conditions d'existences) de certaines familles (en augmentation) sont plus « ancrées » dans un agglomérat complexe multifactoriel. Les jeunes qui ne répondent pas aux critères des institutions sont « laissés pour compte<sup>10</sup> »

##### **Pour les travailleurs :**

On observe des difficultés croissantes dans la construction du travail de réseaux nécessaire à l'accompagnement de ces situations complexes qui « entremêlent de nombreux problèmes de différents ordres<sup>11</sup> ». Cela est dû entre autres à un manque de moyens des partenaires. Cela implique de la part des institutions et des travailleurs sociaux de première ligne « un changement important de perception des situations les plus critiques ».

<sup>10</sup>Intervenante AMO

<sup>11</sup> Exemple d'une intervenant en CPF - Bruxelles - (Audio)

La problématique des migrants et sans papiers apparaît de manière plus insistante et confronte les travailleurs à des situations d'impuissance résignées !

### **La condition humaine :**

Il ne s'agit pas ici de faire référence à Emile Zola, ou autres auteurs qui ont mis en mots des réalités d'existence d'un autre temps, mais nous n'en sommes pas très loin !

A titre d'exemples :

- Il apparaît que de nombreux enfants arrivent à l'école sans collation, sans hygiène corporelle, sans vêtements adaptés aux saisons ... (69)
- Difficulté de faire face au « confort » des charges d'un logement : chauffage, électricité, eau ... (50)
- Difficulté de se faire soigner ou de soigner ses enfants (78)
- Toute économie est bonne à prendre, au détriment parfois d'autres nécessités de l'existence (intimité, ...) (50)
- Des situations de vie de plus en plus précaires, une pauvreté qui semble presque « incrustée », génère un repli sur soi-même (74)

Les développements suivants illustrent également de manière explicite la condition humaine des jeunes et de leur famille qui constituent le public des AMO ou résident dans les quartiers d'intervention.

### **Désaffiliation : sociale, scolaire, culturelle<sup>12</sup> ....**

La complexification des situations et la précarité (Cf. point suivant) génèrent naturellement de plus en plus de marginalisés et de désaffiliés. L'espoir de pouvoir s'affranchir de sa condition de vie, des obstacles, ... se réduit à un sentiment de « destinée sociale ! » dont les personnes s'accommodent à contre cœur !

Les conflits familiaux, les comportements à risque, les difficultés de socialisation ont pour conséquence d'exclure encore plus, car pour le public, le contexte (école, famille, travail, société ...) qui devient difficile à investir, devient oppressant, parfois menaçant ... et éloigne petit à petit les plus démunis qui ne peuvent stratégiquement s'affilier à ces contextes indispensables à leur épanouissement et leur construction identitaire.

(TN17), (TN14), (TN21), (TN22), (N27),

### **Sur le plan scolaire :**

C'est un ensemble de facteurs qui conditionnent cet état de fait : le vécu d'une réalité complexe peut générer pour le jeune l'entrée dans une spirale négative, exclusion de l'école, délinquance, exclusion du système (35), (TN18), (TN20)

- Absentéisme récurrent
- Les enseignants expriment le fait que les élèves ne perçoivent plus l'intérêt d'apprendre à l'école. Enseignement perçu comme « excluant », par les travailleurs et les jeunes ! (Cf. vidéo) décrochage scolaire de plus en plus précoce avec un bagage culturel et une maîtrise de la langue française chez les jeunes et les parents qui
- Ne permet pas de faire face aux enjeux scolaires, une institution scolaire en ruine

<sup>12</sup>« Misère financière, repli communautaire, peur généralisée, stigmatisation, mensonges, rupture de liens sociaux, incompréhensions, rejet de l'autre, lacunes culturelles, ... » (TN17)

- Nous donnons cours à des élèves qui ne voient plus pourquoi ils sont là. Ils n'ont plus de rêves, plus de projets d'avenir.  
Orientation scolaire : les jeunes font de plus en plus de choix par dépit et ne semblent trouver leur compte nulle part dans l'échiquier scolaire - (39)
- Un manque de vision d'avenir pour les jeunes qui sortent alors plus vite des filières scolaires pour aller dans de la recherche emploi qui ne donne rien - (39) - (TN3)
- Difficulté à trouver un patron (apprenti, premier emploi, job étudiant) - (57)
- D'absentéisme et décrochage scolaire en augmentation (62)
- Bagage culturel faible (41)

#### **Sur le plan social :** (TN4), (TN17)

- Violence familiale
- Usage de drogues
- Parents séparés, familles, monoparentales,
- De plus en plus de parents dans l'incapacité d'assurer des bonnes conditions de vie à leurs enfants
- Tout dans la société semble les pousser à baisser les bras. Pas de perspectives d'emploi sérieuses,
- Les jeunes sont de plus en plus poussés par la famille à quitter le domicile familial dès que leurs 18 ans sont là car leur famille ne sait plus les prendre en charge
- Perte de confiance, perte de perspectives professionnelles pour les jeunes
- Augmentation des loyers sur Bruxelles
- Contrôle des chômeurs en vue de l'exclusion
- Précarité des emplois (pour les jeunes peu diplômés)
- Risque de désaffiliation familiale<sup>13</sup> (TN4)

<sup>13</sup>« Le statut de cohabitant pour les jeunes vivant encore sous le toit de leurs parents et plus particulièrement pour les familles monoparentales est une vraie catastrophe pour la gestion d'un budget familial et a de nombreuses répercussions sur le paiement des loyers, factures etc ... Cela désolidarise les liens familiaux, parfois déjà extrêmement fragiles » (TN4).

« Tensions importantes opposant des personnes issues de milieux culturels ou sociaux différents. Incompréhension grandissante qui ne se fonde sur rien de réel. Les divisions sont

#### **Sur le plan culturel :**

- Racisme, rejet, exclusion. Ils se sentent "invisibles".
- Peu de structures d'activités extra-scolaire pour les enfants porteur de handicap (65)
- Les situations précaires éloignent les usagers de la vie sociale, ils font également face à une certaine intolérance (74)
- Difficulté pour les parents de subvenir aux besoins de leur enfant dans son évolution (activités sportive, logopédie, suivi psy, bilan médical, activité pour améliorer l'apprentissage de français...) (78)

#### **Précarité :** sociale, financière, économique, logement, emploi

Les premières rencontres sont parfois d'abord une réponse à la nécessité de satisfaire dans un premier temps leurs besoins primaires

Une précarité complexe, qui semble par un phénomène de cascade générer la perte des personnes, on assiste à une détérioration générale des conditions de vie avec un accroissement de la pauvreté !

Les familles ne s'en sortent plus financièrement !

#### **On assiste à une complexification des situations, parfois « inextricables » !**

#### **Une précarité<sup>14</sup> grandissante et complexe !** (TN21)

(TN 3), (TN14), (TN21), (TN22), (TN27),

artificielles et relèvent de la méconnaissance des réalités. » (TN15)

<sup>14</sup> « De plus en plus de jeunes mineurs se retrouvent sans projet pédagogique , sans réponse à leur besoin primaire le plus élémentaire ,et ce dans une forme de résignation des pouvoirs publiques. Il est devenu malheureusement de plus en plus courant de rencontrer des mineurs à la rue et sans moyen de subsistance. Alors même , qu'ils sont suivis par l'aide ou la protection de la jeunesse. Au sein de notre asbl , ce public est passé de 2% à plus de 20% en moins de 4 ans! On remarque aussi une plus grande fragilité dans le réseau familiale et sociale des jeunes ».(91)

La précarité qui caractérise et imprègne de + en + les publics de ces AMO, elle s'exprime à différents niveaux :

- **Économique** : (les limites financières des familles sont de + en + pressantes et oppressantes)
  - Augmentation de jeunes adultes (18-20 ans) qui effectuent une demande de RIS
- **Du logement**<sup>15</sup> : la précarité économique rend difficile l'accès au logement, et n'offre que des perceptives de logements rudimentaires ou surpeuplé (car plus petits) ou dénués du confort essentiel ! - voire insalubre (impropre) - augmentations des loyers - absence de rigueur législative - Difficultés très importantes à trouver un logement décent pour un prix décent (24). La plupart des logements ne peuvent accueillir de familles nombreuses pour que chacun ait son espace (92)
  - **Accès à la culture (TN37)**
  - **Des exigences administratives diverses**
  - **De l'emploi et des conditions de travail** :
    - Difficultés importantes à trouver un emploi pour les moins qualifiés et à fortiori un emploi stable (24)
    - Conditions de travail très dégradées (précarité, perte de reconnaissance, maltraitance institutionnelle dans les entreprises...) (24)
    - De plus en plus d'usagers consultent pour des problèmes de harcèlement moral au travail (34)
  - **Du bien-être et à vivre** :
  - **Médical** : l'impossibilité pour les familles d'accéder aux soins et /ou de faire un choix de priorité dans la satisfaction des besoins primaires de leur ménage (manger d'abord ou l'école d'abord ?)

<sup>15</sup>La situation au niveau des logements des familles que j'accompagne est catastrophique. Plus des 2/3 sont dans des logements trop petits, et insalubres (65)

- **Psychologique** et du bien-être (santé mentale)
- **Culturel et scolaire** :
  - Mauvaise orientation scolaire : choix d'orientation subit et par dépit - (39)
  - Demandes de bourse d'études en augmentation - (57)
  - Les élèves maîtrisent de moins en moins la langue d'apprentissage - (59)
  - Le manque de moyens des parents qui réduit les chances d'épanouissement de l'enfant à l'école, car de matériel (61)
  - Absentéisme et nombre de décrochage scolaire en augmentation
  - Difficulté pour les parents de subvenir aux besoins de leur enfant dans son évolution (activités sportive, logopédie, suivi psy, bilan médical, activité pour améliorer l'apprentissage de français...) (78) - (90)
  - De plus en plus d'usagers consultent pour des problèmes de harcèlement moral à l'école (34)



**Cette précarité a des conséquences non négligeables sur la condition humaine et l'estime de soi des personnes concernées.** Les exigences des différents contextes de vie (ex : école, loisirs, travail ...) génèrent un fossé, un décalage préjudiciable aux personnes subissant cette précarité de + en + « phagocytante ».

Beaucoup plus de **familles monoparentales**, souvent des mères seules, assurent la vie d'un foyer.

**Le faible revenu**, contraint ces familles à faire des choix et définir des priorités (ex : les frais médicaux sont inabornables, ce qui génère une difficulté de se soigner et de prendre soin de soi, de fournir un certificat médical pour les enfants malade et absent à l'école = absence injustifiée et donc conséquence sur la scolarité ...)

De nombreux parents présentent **un surmenage ou un burnout**, ils tiennent parce que l'action nécessaire à la survie du quotidien donne un résultat essentiel « vivre ou survivre » sur le plan matériel de base !

### **Accès et Satisfaction des besoins de base**

La condition humaine des publics évoquée plus haut trouve dans ce point un triste renforcement contextuel ! On constate que de plus en plus de parents sont dans l'incapacité d'assurer de bonnes conditions de vie et d'épanouissement pour leurs enfants (41).

### **Constats :**

- Dans certaines situations, il est nécessaire de satisfaire les besoins primaires d'un jeune avant de commencer ou envisager un accompagnement
- Difficulté pour les familles à se soigner ou se nourrir (78) - de plus en plus de jeunes en grande précarité qui n'ont souvent même pas de quoi manger (88)
- Difficulté liée au logement insalubre et sous-équipé (hygiène)
- Difficulté d'accéder aux soins de santé<sup>16</sup> (11)
- Pas de chauffage (21)
- Compteur à budget
- Absence de ressource alimentaire avant la fin du mois (21)
- L'école : l'éducation est un droit - on assiste à un phénomène malheureux, celui du marché scolaire et de certains comportements illégaux des écoles secondaires (27)

**L'accès aux ressources** (scolaire, logement, aide sociale, besoins primaires) pose problème. De plus en plus de parents sont dans l'incapacité d'assurer de bonnes conditions de vie à leurs enfants.

### **Statut / juridique**

Le statut est en partie désigné par un ensemble de critères (caractères) qui « normalise » l'individu au regard de la société. Il apparaît évident que les caractères de base ne peuvent être réunis par nos différents publics si l'on considère les différents problèmes et obstacles rencontrés par ces derniers. C'est souvent dans un statut affaibli, écorché, ... que nos publics se sentent inscrits par les conséquences de leur réalité existentielle !

<sup>16</sup> Des familles qui ne sont pas en règle de certificats médicaux quand l'enfant est malade depuis plus de 3 jours (législation oblige) car payer les honoraires d'un médecin en fin de mois devient très compliqué.(11)

**Scolaire** : déscolarisation, décrochage, absentéisme scolaire, paupérisation des étudiants, relégation et discrimination scolaires (5)

- Les élèves maîtrisent de moins en moins la langue d'apprentissage (59)
- Décrochage passif ou actif (59)
- Parents dans l'impossibilité de répondre aux exigences<sup>17</sup> structurelle de l'école (Frais, repas, devoirs...) (90)
- Paupérisation des étudiants (qllq SDF, vivant parfois dans leur voiture, une grande majorité occupe un job étudiant pour subvenir à leurs besoins et parfois ceux de leur famille)
- Décrochage scolaire de plus en plus précoce
- Analphabétisme (Cf. également vidéo 3)
- Harcèlement
- Orientation (TN2)

**Instruction / éducation** : L'école est un lieu de prévention et d'émancipation, qu'il faut soutenir. Elle semble en peine d'élaborer des stratégies adéquates, elle tente de faire face, mais ne semble pas efficace face à certaines situations d'élèves. Le projet de l'école est-il en phase avec la réalité contextuelle de la jeunesse d'aujourd'hui ? (41) - L'école manque des moyens nécessaires à son rôle de société.

« Incompréhension quasi générale entre les professeurs et leurs élèves. La tentation est grande de rendre ces derniers responsables de la situation et d'accabler en plus leurs familles, mais c'est sans tenir compte des changements qui ont lieu dans la société. L'école n'est finalement que le reflet de tous les dysfonctionnements extérieurs. » (TN23)

<sup>17</sup>« difficultés à payer les frais scolaires, frigo vide donc pas de repas de midi, devoirs non fait, leçons non étudiées, de moins en moins de parents aux réunions des parents, de nombreux parents ne parlent pas le français, enfants qui ne vont pas chez le médecin et encore moins chez le spécialiste ... » (90)

(TN18)<sup>18</sup>, (TN34)<sup>19</sup>,

- L'école manque de sens pour les jeunes (TN9)
- Les élèves maîtrisent de moins en moins la langue d'apprentissage (59)
- Faible, manque de maîtrise de la langue française chez les jeunes et les parents, ce qui ne permet pas de faire face aux enjeux scolaires (41)
- Le prix est souvent un frein à la participation des jeunes à une formation qui ouvrirait d'autres possibles (65)
- Manque de moyens mis en œuvre pour aider à la maîtrise de la langue d'apprentissage, les élèves sont orientés vers des options, des écoles qui ne sont pas leurs choix (59)
- Climat d'école (TN10)
- Adaptation des écoles au numérique
- Des parents complètement dépassés et des enfants qui n'en n'ont rien à faire de l'école, et des profs qui n'ont plus de solution (89)
- Marché scolaire et comportements illégaux des écoles secondaires (27)
- Les jeunes ont moins confiance à l'école, elle perd de son sens, surtout pour les jeunes qui subissent la relégation vers le professionnel (28)
- L'orientation doit faire l'objet d'un vrai travail, car le choix (pour un jeune) n'est jamais simple ! (Il faut que le jeune se connaisse mieux et puisse apprécier ce qu'il est)

<sup>18</sup>« pression croissante sur les allocataires sociaux et les parents en situation précaire, stress important avec impact négatif sur les capacités d'apprentissage des enfants, jeunes en perte de sens et de perspectives » (TN18)

<sup>19</sup>« Presque tous nos élèves s'avèrent incapables de suivre les cours. Ils n'ont pas acquis les compétences nécessaires et ne comprennent pas ce que l'on attend d'eux. Nous ne voyons pas les parents, et ils ne font rien pour nous aider ni pour aider leurs enfants. Il n'y a plus de dialogue ». (TN34)

### La détresse des familles

Les demandes sont plus nombreuses, il apparaît qu'elles ne concernent pas uniquement un public précaire, mais également des parents en quête d'un « souci de bien faire » (4), de bien soutenir leurs enfants, de travailler à l'épanouissement et la réussite de leurs enfants.

On observe une grande difficulté voire l'impossibilité pour les familles en situation de grande précarité de comprendre l'enjeu de certaines interventions tant les difficultés du quotidien sont importantes (45)

Une détresse qui est également liée au sentiment de culpabilisation subie par les usagers auxquels l'on renvoie la responsabilité de leur situation.

La précarité économique gagne de plus en plus de ménages (6), met les familles dans un risque de grande précarité. Des familles évoquent des contextes de vie complexes « très gris » difficiles à vivre et à porter et qui comportent des risques et / ou des conséquences diverses :

- Les « grosses » difficultés des familles monoparentales (62) - parent dépassé(e), dont les enfants traînent en rue et finissent par faire « des conneries » et font des rencontres aux conséquences parfois lourdes ! (6)
- La précarité, nécessite de se passer de confort et augmente l'énergie et le temps nécessaire à la satisfaction des besoins primaires - exemple<sup>20</sup> (50)
- La complexité et la multiplicité des problèmes inscrivent les parents dans un grand sentiment d'impuissance<sup>21</sup> (85)
- Les familles n'ont pas suffisamment de ressources pour tenir 1 mois, les privations sont courantes parfois dans l'impossibilité de s'alimenter correctement chaque jour ! (21)
- Violence liée au réalité complexe vécue et dont toute la famille souffre
- Les adultes ont peur de leurs jeunes (27)
- **Résignation**<sup>22</sup> ... perte de la volonté de se battre !
- .....

20« moins de chaleur dans la salle de bain si la porte est fermée, aussi, la porte reste ouverte et bonjour l'intimité pour les enfants ( 11, 13 et 14 ans) et les parents. Un travail de nettoyage supplémentaire pour la maman et des disputes quand cela n'est pas bien effectué, la charge d'aller chercher le bois, être attentif au fait de ne pas laisser le feu s'éteindre, ( gestion du temps de sortie faire des courses, des démarches médicales et administratives) , de jeter les cendres sans compter que parfois il y a refoulement et donc maison enfumée »..(50)

21« Plus grande difficulté financière même si travail, fatigue morale et physique dues à la complexité et à la multiplicité des problématiques auxquelles les familles doivent faire face, les familles nous contacte de plus en plus quand "rien ne va plus", perte de sens (travail, école), sentiment d'injustice » (85)

22« résignation, les gens n'espèrent plus, ne pensent plus qu'une solution puisse être trouvée. Les gens savent que les services sociaux sont débordés et qu'ils relèvent de plus en plus souvent davantage du contrôle que de l'aide ».(22)



### Détresse des jeunes

La détresse des jeunes<sup>23</sup> est certainement liée au caractère des différents contextes au sein desquels ils vivent et tentent de s'élaborer (la famille, l'école, le quartier, club de sports, les amis, la rue ... etc.). On observe un manque de perspective d'avenir chez les jeunes, que ça soit sur le plan professionnel ou le plan de l'épanouissement personnel (voyage, découverte culturelle, développement de soi, hobbies, plaisirs ...) (53)  
Ces contextes sont le ferment d'un mal à vivre, mal à être et mal à penser !

- Autonomisation forcée des jeunes à cause de la paupérisation (39)
- Grands ados lâchés de plus en plus tôt par les dispositifs pour tant prévus pour les protéger, ... (9)
- Temps de trajet entre la maison et l'école peut dépasser une heure de temps (59)
- Les enfants fréquentant un enseignement spécialisé, trouvent peu de structures d'accueil pour les activités extra-scolaires (66)
- Difficulté de se loger ou de pouvoir solliciter un logement plus adapté (86)
- Précarisation de l'emploi chez les jeunes (ex : Uber) (86)
- Décrochage scolaire et/ou sans formation/sans emploi
- Augmentation de la demande du RIS auprès du CPAS par les jeunes (parents impuissants dans le soutien de leur jeune) (40)
- Absence de revenus
- Absence d logement
- La relation avec la police

23« Nous sommes sollicités par un nombre croissant de jeunes de plus de 16 ans en situation de grande vulnérabilité: absence de logement, absence de revenu, décrochage scolaire et/ou sans formation/sans emploi, avec des problématiques de santé mentale, d'assuétudes... parfois, plusieurs de ces problématiques s'accumulent. Les jeunes bénéficiaires du CPAS sont de plus en plus sous pression pour rendre des comptes sur leur scolarité, leur recherche d'emploi, certains voient leur RIS suspendu... »

### Jeunes sans domicile / de la rue

Les contextes de vies de nos jeunes sont sources d'anxiété, de conflit, d'inconfort éducatif, social et psychologique, la rue agit-elle comme une solution de repli, pour ces jeunes qui vivent des heures grises ... une fuite intelligente qui donne le sentiment de se préserver d'un avenir désespérant ?  
On constate depuis 20 ans que la situation des jeunes est plus critique, leur vécu est plus lourd, leur situation s'enlise de plus en plus. **Il y aujourd'hui bien plus qu'avant des jeunes SDF de 18- 20 ans. (64)**

- De plus en plus de jeunes se retrouvent à vivre à la rue, sans autre revenu que ceux qu'ils arrivent à grappiller comme ils peuvent, souvent dans l'illégalité (52). On constate que des jeunes, de plus en plus jeunes, sont confrontés à la vie en rue (14)

### Fragilité psychique : Troubles psy et psychiatriques

Les situations relevant de la santé mentale sont de plus en plus fréquentes, les contextes de vie sont anxiogènes, incertains, jonchés de nombreux obstacles qui mettent les jeunes et leur famille à l'épreuve, exigent d'eux de pouvoir s'affranchir. Ce qui nécessite pour les usagers d'avoir foi en son potentiel, de connaître et de comprendre les rouages et les stratégies les plus pertinentes dans un monde dont ils méconnaissent

- Détérioration des liens familiaux autour d'enjeux économiques, (9)
- Perte de l'estime de soi en lien (9)

- Tirailé par le nombre de situations de précarité et les attendus de l'école (9)
- Des enfants qui arrivent sur le territoire belge en ayant vécu de réels traumatismes (76)
- Stress permanent face aux administrations (One, INAMI), errance (radiation des registres) (2)
- Contextes de vie et conditions de vie (sociales aggravées) oppressantes, parfois violentes qui génèrent des conséquences ou réponses médicales nécessaires ! (86)
- Jeunes vivent des situations familiales dysfonctionnelles et dans des lieux de vie qui sont « inacceptable » (88)
- Difficulté croissante des familles monoparentales et recomposées (financières, mais surtout relationnelles) (30)

### Migration / Populations migrantes

- L'inscription dans un nouveau contexte belge constitue parfois un challenge très complexe pour eux, et demande à être « bienveillant » ou le fruit d'une expérience positive (sur le plan administratif, scolaire, relationnel, logement, ...) - exemple<sup>24</sup>

### Structures et systèmes d'assistances ou de solidarités défaillants<sup>25</sup> !

Il ne s'agit pas ici de d'accuser ou de faire un procès d'intention, juste de renvoyer le vécu des usagers. Nous sommes dans la

24« Des enfants qui arrivent sur le territoire belge en ayant vécu de réels traumatismes liées à la guerre (entre autres choses). Une fois ici, il y a toutes les démarches administratives à faire et un système scolaire pas adapté à leurs besoins. Ces jeunes n'ont parfois jamais été à l'école mais ils doivent maintenant "rentrer dans le moule", dans notre système scolaire avec toute la violence qu'on lui connaît ». (76)

25« Conditionnalité de plus en plus grande pour l'accès aux minima sociaux (y compris ceux qui étaient présentés comme universels CPAS etc...). Lourdeur des démarches administratives, suspicion, vexations répétées voire maltraitance lors de ces démarches. Durcissement des conditions d'accès aux revenus de substitution (mutuelle, SPF) » (24).

considération que les structures indiquent à leurs agents l'application des traitements possibles suivant les sollicitations des usagers et des demandes qui leur sont soumises.

Le constat montre que cela crée finalement plus de précarité.

Il est souvent exprimé le sentiment que des services sociaux généraux manquant d'empathie, renvoyant les jeunes à des questions administratives et formelles alors que ce sont des jeunes qui ont besoin de lien, ... de confiance (64).

L'aide du « CPAS et le RIS ne sont plus un droit acquis au citoyen dans le besoin » (27)  
(TN32)

(TN18), (TN24),

- Exigence du CPAS de plus en plus stricte - (57) - une certaine rigidité <sup>(26)</sup> des services qui exigent mais n'accompagnent pas toujours les usagers et génère l'exclusion alors que l'objectif est de soutenir et d'inclure ! (23)
- Les suivis au CPAS ne sont optimaux, les demandes prennent beaucoup de temps et laisse les personnes dans des situations très difficiles. (55)
- Le logement une catastrophe humaine<sup>27</sup> (TN6)
- Contrôle des chômeurs en vue de l'exclusion, ils éprouvent de l'anxiété face aux administrations (ONEM, INAMI, CPAS, ...)
- La radiation des registres est une réalité pour certains d'entre eux (2)

26« paupérisation croissante, indifférence croissante de services au départ destinés à les épauler, parfois faute de moyen et par épuisement. Souvent, ces personnes ne savent pas où trouver de l'aide car les démarches sont plus compliquées, que si on n'a pas obtenu le formulaire untel et bien tant pis, on n'obtient pas l'aide dont pourtant il est flagrant qu'on a un grand besoin. Les institutions "à bas seuil" sont saturées également » (23)

27« Au fil des années, le constat du manque de logement salubre et à prix raisonnable se fait de plus en plus sentir mettant à mal toute une franche de la population.

Insalubrité locative - Prix non réglementé - Pénurie de logements - Nouvelle ordonnance BXloise qui va encore plus précariser la population - Manque de logements publics - Manque d'outils contre les propriétaires privés mal intentionnés (taxe/ suivi Dir/ saisi bâtiment vide...) etc... » (TN 6)

- Les usagers se sentent contrôlé, suspectés et parfois culpabilisés ! (2)
- Ils se sentent souvent proches d'être exposés à l'oppression, à la violence : le fossé est court (TN29)
- De plus en plus de familles maltraitées par le système judiciaire
- Exclusions du CPAS !
- Le coût des crèches privées est trop élevé, tandis que les places dans les crèches publiques sont insuffisantes
- L'école<sup>28</sup> (TN26) - le climat d'école<sup>29</sup> , (TN10)
- Dépression des TS ... (TN32)

**Migration institutionnelle** : le travail en réseau  
**Un sentiment de n'avoir aucune perspective de mieux est présent chez beaucoup de jeunes.**  
**Absences de perspectives** : professionnelles, scolaires, projets de vie...

**La débrouille : Économie parallèle,**

Les développements ci-dessus, montrent à quel point de nombreuses familles ont du mal à survivre. Dans des contextes de pauvreté grandissante (voire extrême) survivre devient le seul objectif. Impossible de d'envisager autre chose, les stratégies pour y arriver sont multiples, mais la plus courante semble être le travail au noir qui devient incontournable, mais entretient la souffrance des familles qui sont le fruit d'une grande exploitation, parfois sans scrupules ! (29)

- Économie parallèle :  
 La rue est un espace d'élaboration économique pour certains jeunes, ils y trouvent la possibilité de réaliser « des deal », une source économique qui en plus de satisfaire certains besoins, constitue parfois un appoint non

28 « De plus en plus d'élèves dans des situations complexes se retrouvent en situation de décrochage scolaire et les équipes éducatives se retrouvent impuissantes » (TN26)

29 « Peur et mépris de l'autre. Les relations sont très difficiles et violentes en classe. »(TN10)

négligeable pour la famille qui rencontre des difficultés « à joindre les deux bouts » (1).

- Des jeunes aident leur famille en travaillant après l'école, cela a un effet néfaste sur la scolarité, absence, élèves irréguliers, décrochage - (61)
- Les enfants se débrouillent ... parents passif compréhensifs !
- Travail au noir !



## 5.3. En ce qui concerne l'appréciation « autre » :

(Ni négative, ni positive ou les deux)

### Liste des thèmes présentés « autre » dans les réponses :

#### Les causes :

**Précarité**

**Insécurité**

**Le logement**

**L'accès à la culture (et l'éducation)**

**Y compris la scolarité - l'école**

**La vulnérabilité !**

**Précarité annoncée ou reproduction de scénario de vie < > Droits sociaux**

**La maltraitance**

**Le manque de place en institution**

**La condition d'un accompagnement particulier et/ou un aménagement adapté :**

**Difficultés immuables : le handicap**

**Condition structurelle**

**L'école**

**Condition motivationnelle / pouvoir d'agir**

### Commentaires :

#### Les causes :

##### Précarité :

- En réelle augmentation
- Besoins primaires difficilement ou non satisfaits (4) (8)

**Insécurité :** économique, danger de précarité ! (4), (16), (19),

##### **Augmentation de l'insécurité liée à l'effet « domino » des conséquences d'un problème qui a généré un autre problème et ainsi de suite !**

- L'appartenance à une catégorie sociale ne préserve pas de la précarité<sup>30</sup> (4)
- Une précarité qui touche de plus en plus de catégories sociales

##### Le logement (8)

- Confort de base devenu inaccessible -logement exigu - ne peut accueillir des familles nombreuses - source de tensions de conflit - nécessité d'espace que le jeune trouve dans l'errance ou la rue !

<sup>30</sup>« un "accident" de parcours vient subitement bouleverser tout l'équilibre familial. On constate toute la fragilité de ses familles qui, à tout moment, pour une embûche, se trouvent démunies » (19)

### L'accès à la culture (et l'éducation) (8), (19)

- Familles dans l'incapacité matérielle de favoriser le développement et l'épanouissement de leur enfant !
- De plus en plus de familles survivent en garantissant les besoins de base, mais ne peuvent plus **(apparence de vivre ! mais sans s'épanouir !)**
- L'école : (19), (20)  
Faible participation des parents aux réunions de parents !  
Absentéisme précoce<sup>31</sup> dès le primaire en augmentation  
Décrochage forcé par les besoins de la famille - soutien (21).

### La vulnérabilité : (10), (23)

- Niveau de **compétence stratégique** d'adaptation de certains usagers ou familles
- Besoins d'empathie, de soutien, d'amour, de bienveillance, de rencontre inconditionnelle (19, ...)
- « **Des jeunes et des familles qui sont dans une dynamique positive, de construction d'un projet. Il s'agit alors de soutenir leur mouvement, en amenant des outils concrets** ». (Un TS parmi d'autres - 24)

### Précarité annoncée ou reproduction de scénario de vie < > Droits sociaux : (4)

Une forme de débrouille, qui motivent le ou les membre(s) d'une famille à quitter très tôt après la

majorité le foyer familial et solliciter une allocation sociale

### La maltraitance (7)

Elle rend des formes diverses et dans tous les contextes (y compris à l'école<sup>32</sup>)

### Le manque de places en institution

- Certains contextes familiaux génèrent 3 alternatives aux jeunes usagers : (7)
  1. Vivre ou survivre ans la tension familiale + l'errance
  2. Être accueilli dans une institution
  3. l'errance et/ou la vie dans la rue

### La condition d'un accompagnement particulier<sup>33</sup> et/ou un aménagement adapté, d'empathie et de compréhension inconditionnelle :

#### Difficultés immuables : le handicap ! (7)

- **Une dépendance nécessaire !**  
Un progrès d'autonomie possible à la condition que les caractéristiques des personnes (une difficulté immuable comme un handicap) soient considérées et reconnaisse une dépendance parfois nécessaire

#### Condition structurelle : (8), (12), (19), (20),

- **Lourdeur et /ou lenteur administrative**  
Ex : délais d'attente trop long qui réduisent « tel un château de cartes » **les possibilités réelles** des usagers - et génèrent des problèmes

<sup>31</sup>« L'absentéisme scolaire en primaire est interpellant. Combien de famille ne savent plus comment faire pour que leur jeune (-de 12ans) quitte sa Play station pour aller à l'école » (20)

<sup>32</sup>« Dans toutes les écoles que je fréquente (maternelles/primaires/fondamentales) hurler sur les enfants est devenu horriblement banal » (20)

<sup>33</sup>« L'exclusion définitive d'un enfant de 2,5ans alors que les parents mettaient en place le suivi pédopsychiatrie exigé par la direction de l'école » (20)

par effet domino (ex : emploi < > permis de travail ...)

- L'aide s'apparente trop souvent à un contrôle de la part des structures ! (16)
- Besoins d'empathie, de soutien, d'amour, de bienveillance, de rencontre inconditionnelle

#### **L'école (20)**

Elle devrait pouvoir offrir d'autres services utiles aux caractéristiques et réalité de son public (ex : (logopède ...)

- Fuite ou absence des parents au réunions de parents ! (Culpabilisation et responsabilisation des parents / défaut de communication ...)
- Climat institutionnel<sup>34</sup> (21)

#### **Condition motivationnelle<sup>35</sup> / pouvoir d'agir :**

(24), (20), (22)

- Nécessité de soutenir la résilience des personnes - accepter d'être un bâton de résilience !  
**Le réseau :** (22)
- Nécessité de travailler en réseau, car les situations complexe demandent de mobiliser l'expertise et l'énergie et le temps de plusieurs institutions !  
« Il s'agit alors de soutenir leur mouvement, en amenant des outil concrets » (24).



---

<sup>34</sup>« Les écoles nous demandent de plus en plus régulièrement d'intervenir dans le cadre du climat de classe. Nous sommes interpellés de la difficulté de ses jeunes à communiquer entre eux, à s'écouter, à se respecter » (21)

<sup>35</sup>« Il s'agit alors de soutenir leur mouvement, en amenant des outil concrets » (24).

## 6. Conclusion :

Nous sommes partis de deux questions :

### 1. **Considérez-vous que votre travail comporte une part préventive ?**

**La réponse était oui à 95,1 %.**

Nous avons cependant remarqué que ce oui était exprimé comme un oui dans l'idéal, dans le meilleur des mondes. Nous comprenons, « oui si nous avons l'opportunité et le temps de le faire », « oui si nous pouvons arrêter de travailler dans l'urgence, sur des missions de dépannage ». Ce chiffre pourrait donc nous tromper. Penser que la question de la prévention est réglée serait aller un peu vite en besogne. En fait il traduit bien la foi que beaucoup de répondants mettent dans le sens de cette prévention, dans son utilité prioritaire pour le travail avec les jeunes précarisés. Ils nous rappellent que la prévention est au cœur du travail social, et du travail socio-éducatif tout particulièrement. Les témoignages récoltés tant dans la première que la deuxième partie de cette étude nous confortent dans ce sens : nombre de situations décrites montrent combien l'intervention envisagée arrive trop tard ou hors de propos vu les difficultés accumulées qui n'ont pas été repérées et traitées en lieu et en heure. L'impression que vivent ces jeunes devient alors que « rien de meilleur n'est de toute façon possible pour nous ». Alors, il reste la « débrouille ».

**Ce « oui mais »** est donc doublement révélateur de la toute grande importance de mettre le paquet sur la prévention, qui est ou doit redevenir l'objectif prioritaire du travail social et éducatif dans toutes ses dimensions, que l'on parle du logement, de l'accès à la culture, des soins de santé, de l'école et de la scolarité, des perspectives d'emploi.

Un bel exemple est donné par le mouvement « Housing First » dans lequel on voit que si on fournit du logement à de jeunes en risque de devenir SDF -suffisamment tôt...avant qu'ils ne le deviennent- on inverse la spirale négative du sans-abrisme par rapport à la culture, la santé, l'école et l'emploi.

**Cette enquête révèle un « oui massif des répondants à la prévention »** et surtout, oui à une restauration de conditions solides pour une **prévention véritablement professionnalisée** chez les travailleurs sociaux, certes, mais aussi chez les animateurs de lieux culturels, les enseignants, le système scolaire et parascolaire, les parents, les familles, les milieux sportifs ....

2. **Constatez-vous une évolution dans les situations de vie des jeunes et/ou des familles que vous rencontrez lors de vos pratiques professionnelles.** (*Il s'agit donc bien ici de s'interroger sur les causes de la précarité, non sur le bénéfice de vos actions*). Cette évolution est-elle globalement positive ou négative ?

Clairement, nous avons constaté que, malgré les mises en garde, cette question a été reçue à deux niveaux différents (ce qui confirme l'adage qu'une question n'est jamais assez simple si l'on veut délimiter précisément le champ des réponses...).

Ces deux niveaux peuvent être résumés comme suit :

Quelle évolution voyons-nous chez un jeune ou une famille que nous pouvons suivre ? Et dans ce sens, les réponses enregistrées apportent du positif dont nous avons pu faire l'inventaire. Elles permettent de dresser un certain constat d'évolution positive, surtout si l'intervention sociale peut se développer sur 2 ou 3 ans.

Par contre la réponse est majoritairement négative quand il s'agit de faire un état des lieux de la situation sociale des jeunes précarisés, et plus négative encore lorsqu'on parle de l'évolution de cette situation... Nous avons présenté largement les nombreux témoignages allant dans ce sens. Et certains sont très lourds.

Le constat est criant : les répondants pointent du doigt l'évolution d'une société qui laisse sa jeunesse « pourrir » dans des espaces de précarisation sociale et culturelle de plus en plus refermés sur eux-mêmes. Et beaucoup de ces jeunes semblent même ne plus sérieusement envisager qu'ils pourraient en sortir.

Il semble urgent d'inverser le mouvement.



interpell'ation  
portée par LES AMO DE BXL

# PRÉCARITÉ

## DES JEUNES



**Prévenir plutôt que  
guérir !**

**Analyse du CERISES - AVRIL 2019  
Lyazid Hassaini et François Gillet**

**HE2B  
CERISES**

**Partenariat entre le Collectif des AMO bruxelloises et le CERISES  
Ed. Resp. : Hugo LANTAIR - 27, rue Mercelis à Ixelles à 1050 Ixelles**